



ICI Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

Accueil | Environnement | Changements climatiques

Repenser l'avenir des pêches face aux changements climatiques



Remontée du chalut par deux hommes de pont pour décharger les crevettes dans bateau.

PHOTO : RADIO-CANADA / CARINE MONAT



Pierre Chapdelaine de Montvalon

Publié hier à 4 h 31 HNP

Face aux perturbations dans l'industrie de la pêche causées par les changements climatiques, les pêcheurs du golfe du Saint-Laurent devraient abandonner la spécialisation et se tourner vers une pêche multiespèces, selon Daniel Pauly, un éminent spécialiste canadien des pêches.

Spécialiste des ressources marines à l'Université de la Colombie-Britannique, Daniel Pauly, dont l'expertise est mondialement reconnue, croit que les pêcheurs de la région devraient se concentrer sur les espèces qui bénéficient des changements en cours dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent.

« Si les pêcheurs sont spécialisés sur une espèce, bien sûr qu'ils vont sombrer », prévient Daniel Pauly. « Il va falloir qu'on s'adapte à des espèces qui changent. »

En Europe, cette adaptation a lieu, selon lui. Il prend l'exemple de l'Angleterre où les pêcheurs attrapent des poissons qui étaient auparavant pêchés au Maroc ou en Espagne.

PUBLICITÉ

Hugo Bourdages, biologiste au ministère des Pêches et des Océans (MPO) du Canada et spécialiste de la crevette, croit aussi que les pêcheurs devraient se concentrer sur les espèces « gagnantes », comme le homard, dans un contexte de changements climatiques.

Il est du même avis que le docteur Pauly. « Le golfe est en transformation avec des espèces qui sont gagnantes et d'autres perdantes, comme la crevette nordique. Il va falloir que l'industrie puisse s'adapter à ces changements en exploitant les espèces qui vont bien et en diminuant la pression de la pêche sur celles qui sont défavorisées. »

Face à cette réalité, Daniel Pauly croit que les pêcheries devraient pouvoir changer d'une espèce à une autre rapidement.

« On ne peut pas avoir des changements climatiques qu'on a maintenant et espérer que des pêcheries puissent continuer. Ce qu'il va se passer, c'est qu'il faut s'adapter aux changements eux-mêmes », explique le scientifique.

La gestion des pêches et la réglementation deviennent des préoccupations importantes. « Il faut avoir un système de gestion qui est souple. Or, le MPO ne peut pas être souple parce qu'il ne sait pas ce qui se passe et qu'il ne suit pas les prises. C'est un cercle vicieux », explique-t-il.

PUBLICITÉ

Selon un rapport récent du commissaire à l'environnement et au développement durable, Pêches et Océans Canada n'a pas de vue d'ensemble sur la quantité de poissons capturés, ce qui représente un risque de surexploitation des stocks de poissons.

La crevette nordique, « une espèce de passage »

Selon Daniel Pauly, la biomasse de crevette nordique de l'estuaire du golfe du Saint-Laurent ne devrait pas retrouver son niveau d'antan à moins que ne cessent les changements climatiques.

L'espèce s'est effondrée au cours des dix dernières années, en raison du réchauffement des eaux du golfe et de la baisse du taux d'oxygène, une conséquence des changements climatiques.

Daniel Pauly explique que cette réduction de la biomasse de crevette ralentit l'adaptation de l'espèce aux nouvelles conditions de son habitat naturel par la sélection darwinienne.

« Il faudrait diminuer l'effort de pêche pour qu'il y ait assez d'individus dans l'eau pour que les populations gardent leur pouvoir d'adaptation. »

— Daniel Pauly, professeur à l'Institut pour les océans et les pêches, Université de la Colombie-Britannique

Daniel Pauly considère que la crevette nordique est une « espèce de passage » qui a pu proliférer au début des années 2000 en raison du déclin d'un de ses prédateurs, la morue, avant que ce prédateur ne soit remplacé à partir des années 2010 par un autre, le sébaste.

« Il faut maintenir un écosystème sans grand prédateur pour pouvoir avoir accès à des ressources comme des crevettes, parce que ce sont des proies des gros poissons », explique-t-il.

Le scientifique de renom ajoute aussi qu'à cause des changements climatiques, les espèces ont tendance à se déplacer vers les pôles. « Dans le cas de la crevette, ce ne sont pas les individus qui se déplacent vers le pôle Nord, mais c'est plutôt la distribution de l'espèce qui se déplace parce qu'elle est mieux au nord qu'au sud », explique Daniel Pauly.

« Un jour, il y aura même des espèces de Floride en Gaspésie. »

— Daniel Pauly, professeur à l'Institut pour les océans et les pêches, Université de la Colombie-Britannique

Pêcher le sébaste, une fausse bonne idée

Ouvrir une pêche commerciale au sébaste est très risquée pour la survie de l'espèce, prévient Daniel Pauly.

C'est pourtant une demande répétée des pêcheurs de crevette de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, afin de diminuer la pression exercée par la prédation du sébaste sur la biomasse de crevette.

Le scientifique craint que se reproduise exactement ce qu'il s'est passé dans les années 1990, quand l'industrie de la pêche avait pratiquement vidé le golfe du Saint-Laurent de tout son sébaste, ce qui a mené le MPO à interdire sa pêche en 1995.

Depuis, la biomasse de sébaste s'est rétablie et une pêche exploratoire a été lancée en 2018.

Le scientifique rappelle que les sébastes ont une espérance de vie très longue et qu'ils sont donc très exposés à la surpêche. Advenant l'ouverture d'une pêche commerciale, le risque d'exterminer le sébaste est très grand, selon lui.

« Bien sûr qu'on va zigouiller les sébastes, c'est la chronique d'une mort annoncée. »

— Daniel Pauly, professeur à l'Institut pour les océans et les pêches, Université de la Colombie-Britannique

Réduire la prédation du sébaste n'aurait qu'un effet marginal sur la biomasse de crevette, ajoute Daniel Pauly, car de toute façon l'espèce est condamnée par les changements de température des eaux dans lesquelles se trouve son habitat.

À lire aussi :

- L'avenir de la crevette nordique s'assombrit
- Les filets des pêcheurs de turbot sont restés vides
- La gestion des stocks de poissons par le MPO montrée du doigt



Pierre Chapdelaine de Montvalon

+ Suivre ⋮